



HAL
open science

Le discours épistémologique des Sciences de l'information et de la communication

Averbeck-Lietz Stéphanie, Fabien Bonnet, Jacques Bonnet

► **To cite this version:**

Averbeck-Lietz Stéphanie, Fabien Bonnet, Jacques Bonnet. Le discours épistémologique des Sciences de l'information et de la communication : Une lecture des Sic depuis la Kommunikationswissenschaft allemande. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2014, 4, 10.4000/rf-sic.823 . hal-01492964

HAL Id: hal-01492964

<https://hal.science/hal-01492964>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Regards croisés

Perspectives internationales en information-communication

Rappelons que l'objectif de cette rubrique *Regards croisés* est de proposer et de faciliter une mise en dialogue des fondements et des discours épistémologiques, conceptuels et méthodologiques émanant des recherches menées, à l'échelle internationale, dans les domaines de l'information et de la communication.

Cette rubrique est ouverte à des propositions de publications venant nourrir ce champ de réflexion. Des projets (3000 signes maximum) peuvent être adressés en ce sens par courriel aux responsables de la rubrique : jacques.bonnet@agrosupdijon.fr et fabien.bonnet@uha.fr

Le discours épistémologique des Sciences de l'information et de la communication
Une lecture des Sic depuis la *Kommunikationswissenschaft* allemande¹

Stefanie Averbeck-Lietz, Fabien Bonnet², Jacques Bonnet³

En 2010, Stefanie Averbeck-Lietz, chercheure en Sciences de la Communication (Kommunikationswissenschaft) et aujourd'hui Professeure à l'Université de Brême (Allemagne) publie aux éditions Avinus son mémoire d'Habilitation à Diriger les Recherches consacré aux Sciences de l'Information et de la Communication françaises⁴. Les propos qui suivent résultent des échanges que nous avons pu avoir sur la base de ces travaux et de leur résonance actuelle, Stefanie Averbeck-Lietz ayant elle-même collaboré à la présente publication et apporté sa validation quant à sa teneur.

¹ Averbeck-Lietz, S., Bonnet, F., & Bonnet, J. (2014). Le discours épistémologique des Sciences de l'information et de la communication. Une lecture des Sic depuis la *Kommunikationswissenschaft* allemande. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 4. <https://doi.org/10.4000/rfsic.823>

² Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Haute-Alsace, CRESAT (EA 3436)

³ Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, Agrosup Dijon / Université de Bourgogne, CIMEOS (EA 4177)

⁴ Averbeck-Lietz, S. (2010). *Kommunikationstheorien in Frankreich: der epistemologische Diskurs der Sciences de l'information et de la communication (SIC) 1975 - 2005*. Berlin: Avinus-Verl.

Loin de se contenter d'une simple étude de cas, ce travail de recherche s'intègre dans un questionnement plus large et se réfère à une approche historique et comparatiste portant sur la possibilité de saisir les Sciences de la Communication dans leur dynamique à l'échelle nationale et internationale ainsi que de mettre en réseau les épistémologies au delà des frontières linguistiques et des traditions locales. En introduction à ses travaux, Stefanie Averbek-Lietz rappelle que si Lazarsfeld formulait déjà un projet de ce type en 1970, les sciences de la communication restent une discipline morcelée à l'échelle internationale, comme en témoignent d'une part, la faiblesse des échanges entre les chercheurs français et allemands dans ces champs et, d'autre part, les différences entre le périmètre de la discipline dans ces deux pays ou dans d'autres comme les Etats Unis ou le Brésil⁵. La question des interactions entre différentes approches nationales dans ce domaine reste donc relativement ouverte.

Dans ces conditions, le travail mené par l'auteure s'intègre dans une double perspective, relevant à la fois de la sociologie des sciences et d'une approche comparatiste.

Dans le cadre de la rubrique « Regards croisés », cette recherche et les travaux qui l'ont suivie présentent également l'intérêt de porter un regard à la fois extérieur et extrêmement documenté sur le « discours épistémologique » de notre discipline, mettant l'accent sur les points de convergence et sur les écarts entre la Kommunikationswissenschaft et les SIC françaises.

Sur la base des travaux de Käsler⁶ et de Lepenies⁷, l'auteure a développé⁸ une approche de ces questions intégrant à la fois le développement d'un cadre épistémologique (Ideengestalt) pour les SIC et l'institutionnalisation (Sozialgestalt) de la discipline. Afin d'ancrer son projet dans le terrain de la recherche française en communication, l'auteure a pu s'appuyer sur l'étude

⁵ Löblich, M., & Scheu, A. M. (2011). Writing the History of Communication Studies: A Sociology of Science Approach. *Communication Theory*, 21, 1–22.

⁶ Käsler, D. (1984). *Die frühe deutsche Soziologie 1909 bis 1934 und ihre Entstehungs-Milieus : e. wiss.-soziolog. Unters. / Dirk Käsler*. Opladen: Westdeutscher Verlag.

⁷ Lepenies, W., & Krauth, W.-H. (Eds.). (1981). *Geschichte der Soziologie : Studien zur kognitiven, sozialen und historischen Identität einer Disziplin*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.

L'influence de ces travaux dans le champ de la Kommunikationswissenschaft a été détaillée dans l'ouvrage suivant : Meyen, M., & Löblich, M. (2006). *Klassiker der Kommunikationswissenschaft: Fach- und Theoriegeschichte in Deutschland*. Konstanz: UVK Verl.-Ges.

⁸ Averbek, S., & Kutsch, A. (2002). Thesen zur Geschichte der Zeitungs- und Publizistikwissenschaft 1900-1960. *Medien & Zeit*, 17 (2-3), 67–66 ; Averbek, S. (2008). Comparative History of Communication Studies: France and Germany. *The Open Communication Journal*, 2, 1–13.

d'une très riche bibliographie francophone, sur de nombreux échanges avec des chercheurs en SIC ainsi que sur l'analyse approfondie des bulletins de la SFSIC publiés entre 1978 et 2003.

Cheminevements et positionnements

Au plan des approches méthodologiques employées, l'auteure souligne que les SIC se positionnent plutôt dans le champ des sciences humaines quand les sciences de la communication allemandes entendent s'afficher avant tout comme sciences sociales. Elle remarque que ce positionnement introduit une distinction entre les deux disciplines du point de vue du rapport entretenu avec le terrain de la recherche. Par ailleurs, elle note qu'en France, des travaux présentés sous forme d'essais de nature philosophique, historique, linguistique, sémiotique, psychologique ou anthropologique peuvent être présentés comme des contributions légitimes aux recherches menées en SIC. Les SIC se révéleraient, selon elle, beaucoup plus disparates mais finalement plus « ouvertes » que leur homologue allemande.

L'auteure remarque cependant que certains chercheurs, influencés par la sociologie, critiquent cette ouverture comme relevant d'un déficit méthodologique. Elle interprète l'émergence de cette critique comme une évolution vers plus d'empirie, vers une dimension plus positiviste-quantitative. Sur la base de travaux menés conjointement par des chercheurs français et allemands⁹, elle avance cependant que, du point de vue allemand, cette orientation qualitative et non seulement interdisciplinaire, mais également transdisciplinaire, des travaux français, peut être perçue comme enrichissante dans la mesure où elle rend aujourd'hui possible une focalisation des travaux sur des questions différentes de celles traitées en Allemagne.

Discours, emprunts et résonances

Selon Stefanie Averbeck-Lietz, le discours épistémologique des SIC s'est construit autour de trois questions centrales : celle de leur statut de jeune discipline comme « mono », « pluri », « inter » et/ou « transdiscipline », celle des tensions internes entre sciences de l'information et sciences de la communication et enfin celle de l'objet même des recherches menées, tant au sens concret qu'au plan théorique. Malgré la persistance de ces trois thématiques, les SIC se

⁹ Albert, P., Koch, U. E., Schröter, D., & Rieffel, R. (2003). *Die Medien und ihr Publikum in Frankreich und Deutschland / Les médias et leur public en France et en Allemagne*. München: Reinhard Fischer

distingueraient pourtant aujourd'hui par une focalisation sur un paradigme qui lui serait spécifique, celui de la communication sociale. Ainsi et de ce point de vue, la spécificité des approches communicationnelles françaises serait de se donner pour objectif, en termes de production de connaissance, de traiter de la question de la création collective de significations à travers la langue et la culture, mais aussi à travers les institutions et les médias de masse.

Une fois pointée cette spécificité d'un positionnement davantage méso que micro ou macrosocial, l'auteure évoque l'influence de disciplines telles que la linguistique et les études littéraires mais également l'ouverture précoce à une discipline voisine : la sociologie. Ainsi, l'orientation des SIC vers des problématiques liées, directement ou indirectement à une approche sémiotique, résulte, selon elle, de conditions spécifiques à l'institutionnalisation de la discipline en France, dans un contexte marqué par les études littéraires et linguistiques ainsi que par la sociologie de la culture. Elle souligne également le fait que ces croisements théoriques et méthodologiques ont pu advenir dans un contexte marqué par une conception française globalement critique vis-à-vis des approches anglo-américaines. Elle avance pourtant que cette critique se serait élaborée sur la base de travaux plus anciens, menés en philosophie sociale et en anthropologie (Mead, Bateson, Watzlawick, Berger/Luckmann), et moins ou peu sur ceux de la « Communication research » qui, à la suite de Lazarsfeld, ont pourtant grandement influencé la Kommunikationswissenschaft allemande après 1945, sous l'appellation de « öffentliche Kommunikation » (Communication publique).

Ces écarts étant mis en évidence, il apparaît que si la dimension méso développée par les SIC françaises, et *a fortiori* le questionnement spécifique de celles-ci quant aux interactions entre les échelles micro, meso et macro, ne figurent pas au cœur des travaux menés en Kommunikationswissenschaft, cette absence peut s'expliquer par l'histoire même des approches scientifiques allemandes en matière de communication. Stefanie Averbek-Lietz évoque ainsi le fait que les approches scientifiques mobilisées et développées à propos de ces objets en Allemagne ont en effet été complètement restructurées dans l'après-guerre, dans la mesure où l'ancienne Zeitungswissenschaft, discipline peut-être plus ouverte aux questions de médiation, avait pu être détournée à des fins de propagande. Les approches allemandes de la communication se seraient donc reconstruites dans les années 50-60 sous le paradigme d'une Publizistik plutôt influencée par les travaux empiristes-positivistes américains, par les études menées autour des concepts d'émission et de réception, mais plus éloignée des questions liées à la communication sociale telle qu'elle est envisagée en France.

Dans ces conditions, si le concept de « öffentliche Kommunikation » est moins prégnant en France (encore moins celui de Publizistik), celui de « communication sociale » se réfère davantage à la communication d'une culture et doit donc être distingué de celui de « soziale Kommunikation » utilisé traditionnellement dans les travaux en Kommunikationswissenschaft consacrés aux médias de masse.

Pour Stefanie Averbek-Lietz, la critique des Mass Communication Research américaines fait donc partie intégrante de la réflexion française sur la communication sociale. La théorie française s'articule autour d'une conception « circulaire » de la communication difficilement compatible avec les problématiques classiques des recherches en communication américaines et allemandes centrées sur la persuasion et les « effets » des échanges communicationnels. La « communication sociale » est abordée en France du point de vue des Sciences humaines comme objet de connaissance pour lequel les méthodes scientifiques positivistes seraient insuffisantes. A celles-ci appartiennent en particulier les analyses quantitatives de contenu typiques des travaux américains mais aussi allemands.

La question posée par les tenants de la sémio-pragmatique française apparaît ainsi du point de vue allemand : comment des acteurs individuels (re)produisent-ils de la signification et quelles institutions sont impliquées dans cette (re)production ? Du point de vue avancé par l'auteure, il s'agit en fait d'une question assez ancienne dans le champ de la sociologie, question qui, en Allemagne, renvoie à Max Weber. Dans les Sciences Humaines et Sociales françaises, elle n'émerge cependant que dans les années 1980, c'est-à-dire après la remise en cause du structuralisme et dans le cadre d'une posture spécifique quant à la théorie de l'action, posture qualifiée d'interactionnisme dans le champ des SIC. Stefanie Averbek-Lietz note que les représentants de cet interactionnisme social attribuent souvent à l'interaction un caractère systémique sans pour autant concevoir l'action individuelle comme uniquement investie dans les structures, dans les systèmes. Elle considère que cette position française est en cela très proche de certaines conceptions plus anciennes telles que celles développées par Berger et Luckmann autour du paradigme de « construction sociale de la réalité » dans un ouvrage¹⁰ paru en 1966 mais traduit en français uniquement en 1986, ouvrage qui ne fait pas partie des publications faisant autorité en Allemagne.

¹⁰ Berger, P. L., & Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris, France: Meridiens Klincksieck.

Influencées par cette approche interactionniste, les SIC s'intéressent donc à une communication sociale définie comme un processus culturel de création de signification entre des humains, que celui-ci implique des médias de masse ou qu'il soit envisagé à l'échelle interpersonnelle, deux champs rarement étudiés conjointement en Allemagne. Stefanie Averbek-Lietz note que ce positionnement épistémologique renvoie à une vision intégrative de la communication, envisagée comme à la fois sociale et sociétale. Celle-ci n'est alors pas envisagée uniquement à l'aune d'étapes qui se succéderaient et qu'il s'agirait de caractériser, mais à celle d'un horizon de signification inclus dans le contexte socioculturel qui se construit à travers les langues et les signes. Selon l'auteure, il s'agit moins de la transmission d'informations et de leur impact dans une communication potentiellement politique (donc de la perspective classique des recherches américaines en communication de masse, perspective qui est devenue particulièrement importante en Allemagne après la deuxième guerre mondiale), que du partage de contenus, de significations, dans un groupe, un segment de société ou un espace culturel qui peuvent se constituer à partir d'individualités.

Perspectives

En faisant référence aux travaux de Denis McQuail¹¹, qui investiguait les perspectives d'une approche comparative en sciences de la communication, Stefanie Averbek conclut son travail de recherche en avançant que la force du positionnement des travaux français en Sciences de l'Information et de la Communication tient à la mise en avant de la dimension sociale de la communication. Elle insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas de se focaliser sur une dimension purement psychologique, encore moins sur une dimension exclusivement technique, mais sur le vécu qui se construit à l'échelle interindividuelle dans la confrontation avec un contexte. La spécificité des SIC serait donc de viser une compréhension de l'activité humaine dans une perspective interactionniste sans réduire l'individu à sa seule condition d'être social.

Ainsi, le rapprochement, la mise en regard de deux traditions, d'une part celle, empirique-quantitative à la recherche de variables significatives qui domine les sciences de la

¹¹ MacQuail, D. (2003). Making progress in a trackless, weightless and intangible space: a response to Keith Roe. *Communications - The European Journal of Communication Research*, 28(3), 275–284.

communication germanophones¹² et, d'autre part, celle, sociosémiotique-qualitative focalisée sur les questions de sens¹³ et influente en France, apparaît finalement comme une contribution au développement du champ des sciences de la communication à l'échelle internationale. En effet, ce rapprochement permettrait de mettre en évidence la spécificité d'un questionnement sur la place et le rôle des individus dans les situations sociales. La confrontation des deux approches, française et allemande, témoigne ainsi de la richesse et des promesses d'un processus de médiation scientifique considéré à l'échelle internationale et se nourrissant des différents discours épistémologiques relatifs aux sciences de l'information et de la communication.

Stefanie Averbeck-Lietz s'interroge finalement quant aux positions théoriques qui seraient reconnues aujourd'hui comme valides à une échelle supranationale, sur ce que l'auteure nomme le « marché des théories fondamentales et de leurs variantes épistémologiques ». Il semble que cette question ne trouve guère de réponse. Si l'on s'intéresse, d'un point de vue comparatif, aux propositions théoriques actuelles en sciences de la communication en France et en Allemagne, il apparaît que les concepts de « culture » (au sens anthropologique et donc au sens de diversité), de « société » (et en cela, d'interaction), de « langue » (en termes aussi de relation de sens entre cognition et « réalité », de représentations du monde) s'articulent de plus en plus, contribuent à l'évolution des périmètres disciplinaires et deviennent constitutifs des théories de la communication.

« Si on s'intéresse à la mondialisation des sciences de la communication, il est nécessaire de rechercher des *connective theories* », des modèles intégrateurs mettant en lien les approches théoriques, écrit Manfred Rühl¹⁴. Ce dernier mentionne alors les travaux de George H. Mead, qui contiennent, selon lui, des éléments fondamentaux pour une théorie de la communication humaine, mobilisés en ce sens par les Sciences de la Communication en France mais

¹² Maletzke, G. (1998), *Kommunikationswissenschaft im Überblick*. Grundlagen, Probleme, Perspektiven. Opladen : Westdeutscher Verlag

¹³ Bouillon, J.-L., Bourdin, S., & Loneux, C. (2007). De la communication organisationnelle aux « approches communicationnelles » des organisations : glissement paradigmatique et migrations conceptuelles. *Communication & Organisation*, (31), pp. 7–25.

¹⁴ Rühl, M. (2006). Globalisierung und Kommunikationswissenschaft : Denkprämissen-Schlüsselbegriffe, Theorienarchitektur. *Publizistik : Vierteljahreshefte Für Kommunikationsforschung*, 51(3), 349–369.

également en Allemagne¹⁵. Stefanie Averdeck- Lietz avance à ce sujet que l'interactionnisme symbolique, tel qu'il a été nommé par Herbert Blumer¹⁶, élève de Mead, peut représenter une « connective theory » au sens de Rühl. Cette perspective introduit alors la question centrale suivante : comment le paradigme de l'interactionnisme symbolique peut-il alimenter les liens existant entre des modèles théoriques et des pratiques de recherche en communication ?

D'une telle problématique surgit l'hypothèse d'une science se construisant par sa circulation d'un contexte scientifique à un autre, ici entre les Etats-Unis, La France et l'Allemagne. Dès lors, la notion d'interactionnisme symbolique, et en France celle de médiation, prennent une dimension transverse et généralisatrice pouvant prétendre au statut de « connective theory », de paradigme partagé et contribuant à fédérer un champ scientifique à l'échelle internationale, à nourrir des problématiques communes sans pour autant négliger les écarts de conception identifiables entre les pratiques nationales en matière de recherche.

¹⁵ Burkart, R. (2002). *Kommunikationswissenschaft: Grundlagen und Problemfelder; Umrisse einer interdisziplinären Sozialwissenschaft*. Wien: Böhlau ;

¹⁶ Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism; perspective and method*. Englewood Cliffs, N.J., USA: Prentice-Hall.